

Cette poignée de main

Lorsque j'ai accepté d'écrire un texte à propos de la poignée de main entre J.Lafleur et J.M.Tjibaou, j'ai ressenti qu'il était impossible d'inscrire ce geste uniquement dans le « temps des Evènements ». En effet, cette rencontre a son origine bien avant les Evènements, bien avant les discussions qui entraîneront les Accords de Matignon et de Oudinot ; lorsque ces deux mains se rejoignent c'est toute l'histoire de la Nouvelle Calédonie qui est rassemblée entre leurs paumes et bien qu'ils se tiennent devant les marches d'un immeuble parisien, leurs pieds sont bel et bien enracinés en terre de Nouvelle Calédonie. Qu'elle soit celle des Kanak ou des calédoniens d'origines européenne et autres encore, elle est Une. C'est pourquoi il y a ici, alternance de poésie et de réflexion, alternance de la pensée et de l'intuition, afin que ce soit le souffle de l'île et de son histoire qui s'entende.

Cette poignée de main, en pleine nuit, au moment même où j'en ai eu connaissance, représentait la paix. Tout au moins nous l'espérions, je l'espérais.

La paix est le bien le plus précieux que nous les hommes, nous avons. Elle est l'espoir d'une vie riche de bonheur, de joie, d'espoir et de progression individuelle, collective. En cet instant j'ai su que tout était possible, pour l'instant immédiat mais aussi pour les temps qui allaient suivre.

Le monde ce jour
c'est ici sous le ciel tropical océanique
au pied des montagnes qu'il est avec
la chaîne du centre parcourant toute l'année
depuis cent millions d'années
du nord au sud ce qui est
notre pays aujourd'hui
qui s'il n'a pas une utopie comme horizon
bientôt ne sera rien
que vide
s'il n'a pas son cri barbare
il ne sera rien d'autre
que ce qui déjà est insupportable
ou trop rempli de trop rien

Un mot entendu entre les pas

emporte avec lui collé à son dos
l'odeur d'une fumée échappée de bois secs
brûlés à petit feu sous les marmites
Il n'y a pas que des femmes tout autour
enfants et vieillard mêlés aux hommes jeunes
tous blancs tous noirs mêlés c'est selon la célébration
appréciant la flamme la chaleur d'être ensemble
c'est ça qu'il y a encore ici
De mois en mois de ces moments intenses
quand l'homme se sent avant tout
l'ami de l'un le camarade de l'autre
l'utopie cet espoir accroché de toutes ces griffes
aux Thermos aux bancs de grosses planches
en cet instant du feu et des marmites
qu'on saura faire ici ce qui ailleurs a échoué

Voilà c'est tout

L'eau à l'infini s'en va
à un moment inattendu
tombe
et regarde l'autre monde d'un œil heureux

Je suis né par ici alentours de Nouméa
quel quartier ?
J'hésite ma mémoire d'enfant
me dit Vallée du Tir Vallée des Colons
alors
moitié bosniaque
un quart français de France
un quart allemand de Sydney
ce qui me fait et ce n'est pas suffisant
de moi, il est ceci :
Les noms de l'équipe des amis invincibles
le rectangle magique 100 mètres sur 70 sanctifié par
Kanyan, Moise, Bénébig, Delmas,
Tikouré, Décoiré, Prévot, Mandin,
Gurréra, Gouzènes, Temboueone
Les années peuplées de Dimanches
à pied de l'église du village
jusqu'à la rivière aller-retour
avec la baignade en tout quatre heures
Cent événements d'odeurs de couleurs de cris
qui font je suis d'ici
c'est ainsi
c'est bien mais qu'en dire de plus ?

En quelques pas j'écris ces textes courts
avec le bout des doigts de pieds

les sens en éveil et cœur et esprit et intelligence attentifs
entendre gronder l'écho des ventres
nous sommes ici
« je suis calédonien » je dois dire
je le dis
avec hésitation et la peur de ne plus être d'ailleurs
tout autant
je n'oublie pas les quatre quarts qui font le tout
Je suis calédonien
« ya sam sarajevski »
« eni ne kanaky »
tout ça en même temps m'attache au monde
à partir d'une terre bande de sable
bout de forêt bout de montagne rouge
bout de chemin de terre caniveau recouvert de buffalo
ville et lumières et câbles transocéaniques
et tout défile sous mes semelles
sans souci de direction attachant ma vie
depuis le premier souffle jusqu'à la mort
C'est ainsi
allez crions en chemin
« vous autres vous tous bousculez les habitudes
ne laissez pas vos pieds englués dans les sables mouvants
etc etc etc »
en lisant à pleine voix
les Feuilles d'herbes du grand Walt Whitman
pieds nus en laissant monter jusqu'à soi
le souffle invisible du monde
n'être qu'un avec le cosmos
voilà l'aboutissement
respirer avec le vert
souffler avec la tempête
douter avec la pluie
aimer aimer tout aimer tout prendre à la fois
en étant comme sur une terrasse
ouverts au « plain chant » du monde

« La poésie est une arme chargée de futur » écrit le poète espagnol, Gabriel Celaya. Il y avait, il y a dans cette poignée de main de la poésie, en ce sens qu'il a fallu aux deux hommes, opérer un formidable dépassement de soi, un dépassement du présent, une remarquable projection dans l'avenir, pour oser ce geste public, sachant bien qu'il y aurait des incompréhensions. Sur le moment il leur était impossible d'évaluer l'ampleur et la force des réactions qu'allait entraîner cette poignée de main. Nous savons aujourd'hui ce qu'il en a été moins d'un an plus tard. La pratique de la poésie est un dépassement de soi, un dépassement de ses certitudes, de ses désirs, de ses propres espoirs même. Il s'agit de voir ce qui n'est pas visible, d'entendre ce qui est encore silencieux, il s'agit de lire le monde et la vie autour de soi en ne s'attardant ni sur l'évidence ni sur le « plus bruyant », en restant disponible à ce qui s'y dit sans se soumettre au prisme déformant de sa propre pensée discursive. La poésie de cette poignée de main a été de proposer un parcours du pays par des chemins inattendus des unes et des autres communautés.

La Paix est l'Essence même de la vie. La paix est le plus grand achèvement de l'esprit, c'est vers quoi toute action se doit de conduire. La paix en soi. La paix pour soi, pour l'autre. La paix du « Séjour Paisible » et la paix de la maison en son jardin. Ces deux mains en se rejoignant ont évité que la haine ne s'installe de façon définitive, elles ont tenté de construire une alliance, faire en sorte que la haine au lieu de se développer, disparaisse pour laisser place à un regard sincère vis-à-vis de l'autre.

Elle est comme une montagne dont ils ont conquis le sommet en un parcours intérieur difficile, incertain, au cours duquel le doute s'est certainement en de très nombreuses occasions manifesté, cherchant à vaincre ou à détruire le désir de paix et d'équilibre, forcément présent en eux.

La montagne est refuge
de l'eau du vent
refuge des hommes des dieux
 refuge de la paix
des araucarias marquent les crêtes
 de ces arbres sans âges
 l'ombre s'étend
sur chacun d'entre nous au matin

Des versants
Abrupts faisant vallées et torrents
la terre nue en de rares fois
combien de visages ridés
penchés sur nos vies

Par les fissures des murs
jadis blancs maintenant gris
passent fougères et brindilles
le vent froid au point
 de devoir baisser la tête
 ou s'il pleut la détourner
et ne plus voir au Kaala

perchés tout aux sommets
les fils d'argents
qui sont de nos vieux
les cheveux et les ans
ils ont le front incliné
sur lequel
en grappes nuages blancs
glissent traits d'amour traits d'union
passant entre fissures
et ouvertures imprévues
d'êtres sensibles aux intempéries

le long des pentes du Kaala
Les femmes
les mains dans l'eau
les hommes
les mains dans les flammes
portent paix et colère

au sommet
les fumées du foyer
portent
à la source de l'eau
mon esprit

On m'a dit
« le Kaala brûle la nuit »
quelle peur alors
est égale à celle des enfants
qui ne dorment pas

La montagne est dure à gravir
une fois au Kaala
nul ne peut être atteint
nul ennemi ne garde d'espoir
ils sont vaincus

en maître du corps
le soleil illumine
protège de soi même
des attaques de la conscience
de celle du vent
des flèches qu'il transporte
protège encore
de la montagne elle même

Les pieds du Kaala
ne sont pas comptés

multiples horizons d'où viennent
 chaque matin les regards
 on danse on prie on chante
 on espère la paix
 au pied du Kaala on rêve
 de longs voyages
 passant de son versant
 à celui de l'autre
 de sa maison
 à celle de son amour
 autour tout autour du Kaala
 entre sapins et cordilines
 la vie épouse
 le dos et le ventre
 de la montagne

Venu par hasard au Kaala
 pour suivre des amis
 la route longue et chaude monotone
 peut encore se lire sur ma peau
 j'y suis arrivé accompagné
 des heures d'avant des bruits
 de la fureur le souffle court

Au Kaala à ses pieds
 à son sommet dans son silence
 quelque part en versant du Kaala
 je prends refuge
 comme d'autres
 ont leur refuge en Montagne Froide

Ici pas d'eau courante
 à fleur de versant rien
 le sec le dur
 le gris tranchant
 l'abîme

Seules lumières dans la nuit
 celles des feux des bougies
 des ampoules sans abat-jour
 des yeux de l'amour
 du désir d'être toujours digne
 et tout contre le Kaala

habitants du Kaala
 Si vous m'accordez le temps
 d'entendre son appel
 Si vous accordez à sa voix le temps
 d'être ma voie

Cette poignée de main ne peut pas et ne doit pas être un souvenir. Un beau bijou conservé dans l'écrin du passé, poli au cours de maintes cérémonies, de maintes invocations, comme s'il suffisait de rappeler ce moment précis pour conjurer la violence, les passions et le mensonge. Ce geste doit être oublié et simultanément reproduit sous d'autres formes, appropriées à chaque situation exigeant une identique transcendance de sa propre histoire et de celle de sa communauté. Cette poignée de main, libre, est aujourd'hui pour nous, un choix à renouveler, une décision à dire de nouveau, elle est une utopie à laquelle nous adhérons et pour laquelle nous sommes prêts au questionnement et au dépassement de soi. Elle est la reconnaissance de l'autre, condition unique du vivre ensemble en une réelle équité. Libérée des Evènements, cette poignée de main aujourd'hui pour continuer d'exister et demeurer l'espoir d'un destin, doit être l'abandon public et énoncé, de son propre désir ; qu'un espace se crée par ce double abandon, qu'il s'y engouffre une création nouvelle. Les uns osant dire qu'une pleine souveraineté est possible, nécessaire et non négociable, que les autres osent énoncer l'Indépendance sans son exclusivité Kanak.

Dans le creux formé par ces deux paumes brièvement rassemblées un futur peut-être imprévisible et imprévu, s'est insinué, il serait décevant de vouloir s'y soustraire.

Je vivrai en suivant les traces
 Sans âges
 Des terres du Kaala
 Je vivrai en écoutant l'eau de pluie
 Ruisseler
 Je vivrai en cherchant le vent
 Du Kaala

Je vivrai en ayant dans mon esprit
 mon cœur et sur ma peau
 L'empreinte pure et juste et douce
 De la Montagne Celle
 Qui garde les peurs en elle Celle
 Qui garde L'angoisse et la laideur
 Celle enfin qui donne
 par son corps aux pas
 le souffle
 à mon âme la vigueur

Nicolas Kurtovitch